

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ANNE CROCHET

La Belle Amour humaine

LYONEL TROUILLOT



FICHE DE LECTURE

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ANNE CROCHET
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)**

La Belle Amour humaine

LYONEL TROUILLOT

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ	6
---------------	----------

ÉTUDE DES PERSONNAGES	12
------------------------------	-----------

Anaïse

Thomas

L'oncle

Robert Montès

Le colonel Pierre André Pierre

Robert Montès Junior

CLÉS DE LECTURE	17
------------------------	-----------

Une philosophie de la vie

Une dichotomie récurrente

La « belle amour humaine »

PISTES DE RÉFLEXION	22
----------------------------	-----------

POUR ALLER PLUS LOIN	23
-----------------------------	-----------

Lyonel Trouillot

Romancier et poète haïtien

- **Né en 1956 à Port-au-Prince (Haïti)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Bicentenaire* (2004), roman
 - *Éloge de la contemplation* (2009), poésie
 - *Yanvalou pour Charlie* (2009), roman
 - *La Belle Amour humaine* (2011), roman
-
-

Né en 1956 à Port-au-Prince, Lyonel Trouillot, issu d'une famille d'avocats, fait des études de droit avant de se tourner vers sa véritable passion, l'écriture. À la fois poète, journaliste, romancier et essayiste, il entend défendre les intérêts démocratiques de son pays et promouvoir sa richesse culturelle grâce à sa plume : il a notamment écrit *Bicentenaire* (2004), *Éloge de la contemplation* (2009), *Yanvalou pour Charlie* (2009, prix Wepler) ou encore *La Belle Amour humaine*, paru en 2011 chez Actes Sud et qui a atteint le dernier carré de la sélection du prix Goncourt.

La Belle Amour humaine Une œuvre altruiste

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *La Belle Amour humaine*, Arles, Actes Sud, coll. « Littérature », 2011, 176 p.
 - **1^{re} édition** : 2011
 - **Thématiques** : quête identitaire, intégration, métissage, bonheur, amour, Caraïbes, art
-
-

Le titre du roman, *La Belle Amour humaine*, fait référence à un poème publié en 1957 par Jacques Stéphen Alexis, un poète haïtien qui a beaucoup inspiré Lyonel Trouillot. Dans ce texte, Alexis présente ses vœux de bonheur et de joie à ses compagnons spirituels.

La Belle Amour humaine raconte la rencontre entre Anaïse, une jeune occidentale en quête de vérité sur son passé familial, et le peuple d'Anse-à-Fôleur (ville du nord-ouest d'Haïti), incarné par Thomas, un guide. À défaut de lever le voile sur le mystère qui entoure le décès de son grand-père, Anaïse va puiser dans ce village côtier une nouvelle philosophie de vie centrée sur le bonheur et le respect d'autrui. Le livre est divisé en trois chapitres : dans le premier, Thomas, le narrateur, accueille Anaïse à l'aéroport et la conduit jusqu'au village ; dans le second, la jeune femme donne au guide ses impressions sur Anse-à-Fôleur ; enfin, le dernier chapitre (narration hétérodiégétique) livre le secret de la « belle amour humaine ».

RÉSUMÉ

ÉCOUTER ET COMPRENDRE

Même si la narration est majoritairement prise en charge par Thomas, cette première partie du livre présente, de manière non ordonnée, trois époques importantes pour l'histoire : l'amitié entre Montès et le colonel ; la mort de ces derniers et la venue de l'enquêteur à Anse-à-Fôleur ; enfin le trajet entre Port-au-Prince et Anse-à-Fôleur effectué par Thomas et Anaïse.

Le narrateur évoque une nuit durant laquelle un incendie s'est produit dans un village d'Haïti, loin de la capitale. Selon lui, la capitale, Port-au-Prince, n'est que bruit et pauvreté, contrairement au village, ce « là-bas » où l'on vit de mer et de silence. Il s'agit d'Anse-à-Fôleur, un paisible village côtier où vit son oncle, un peintre portraitiste à la retraite.

Celui à qui il s'adresse vient d'arriver au village. Et il n'est pas venu à Anse-à-Fôleur par hasard : il désire connaître la vérité sur la disparition mystérieuse de son grand-père, Robert Montès, l'une des deux victimes, avec le colonel Pierre André Pierre, de l'incendie qui a touché le village.

Il est venu pour « écouter et comprendre » (p. 30), à la différence des autres touristes qui n'ont de cesse de parler et de juger. Le narrateur sent cette particularité et lui explique la philosophie de vie d'Anse-à-Fôleur. Il évoque

diverses anecdotes sur des vacanciers hautains qui pensent connaître un pays pour l'avoir visité seulement quelques jours.

GENÈSE D'UNE AMITIÉ

Entrant dans le vif du sujet, il raconte que l'homme d'affaires Robert Montès et son ami, le colonel Pierre André Pierre, habitaient deux maisons jumelles au village.

En raison du statut social des deux victimes de l'incendie, le ministère a envoyé au village un enquêteur chevronné de la capitale. À peine arrivé sur place, l'enquêteur a été conquis par la philosophie du village. Très vite, il s'interroge sur l'amitié existant entre le colonel et Montès, deux hommes très unis que tout semblait pourtant séparer. Il cherche d'abord à en apprendre plus sur leur personnalité. Il parvient à la conclusion que « rien, mis à part la cruauté, ne pouvait justifier l'amitié qui lia jusque dans la mort le colonel Pierre André Pierre et l'homme d'affaires Robert Montès. » (p. 86)

Le colonel et Montès se sont rencontrés un soir de pluie sous le porche du bordel de la rue Saint-Honoré, un endroit assez miteux de la capitale, porche sous lequel ils étaient coincés en raison de l'inondation de la rue. Le colonel aimait venir au bordel pour la docilité des filles et Montès pour les tarifs peu élevés. Pierre André Pierre et Montès sont rentrés dans le bordel et se sont liés d'amitié autour d'un verre. Ensuite, ils ont dîné ensemble chaque semaine et ne se sont plus quittés.

L'amitié entre les deux hommes s'est renforcée, au point que Pierre André Pierre est devenu le parrain du fils de Montès, et que les deux hommes ont décidé de construire des maisons de vacances similaires. Après de longues recherches, ils ont opté pour Anse-à-Fôleur, où ils ont fait bâtir de manière illégale leurs maisons jumelles.

DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Il s'avère que Montès et le colonel se méfiaient de Justin, l'un des habitants du village, qui rédigeait des lois de manière bénévole, l'accusant d'avoir une mauvaise influence sur Robert Montès Junior et de l'inciter à se rebeller. En guise de représailles, ils l'ont torturé, avec l'aide involontaire du chef de section. Les deux étrangers ont avoué à demi-mot les raisons de leur installation : trouver le trésor caché par les flibustiers. Informé de ces éléments, l'enquêteur en vient à suspecter le chef de section ou Justin (qui gardait de la torture de graves séquelles) d'avoir provoqué l'incendie ayant tué Robert Montès et le colonel ; il finit cependant par disculper les deux hommes.

Sans établir clairement leur alibi, il met également hors de cause la femme et le fils de Montès. N'ayant pas découvert d'explication à l'incendie, l'enquêteur clôt ses investigations, après quoi il démissionne et ouvre un bar à Port-au-Prince, l'« Anse-à-Fôleur ».

Enfin, le narrateur avoue que tout le village avait des raisons de vouloir la mort de Montès et de Pierre André Pierre, à commencer par lui-même, Solène et leur oncle.

Montès et Pierre menaçaient le narrateur et son oncle de chantage, car ils avaient découvert que c'était le narrateur qui peignait les toiles vendues sous le nom de son oncle, Frantz Jacob. Il pense que connaître la vérité sur la mort de ces deux hommes importe peu : comment pourrait-on punir un crime qui mène au bonheur ?

ANAÏSE

Décrivant les rituels de la mort en vigueur au village, il s'interroge sur la démarche du narrataire. Après la mort de Montès, sa femme est partie en ville ouvrir un commerce de romans sentimentaux, et son fils a quitté le village sans plus donner de nouvelles. Le narrateur décrit le projet de son oncle, la « Belle amour humaine ».

Le narrateur évoque les touristes qu'il accompagne parfois sur l'île : il raconte l'histoire d'une famille. Il parle des touristes qui veulent du « chaud » ou pour qui tout est positif car ils ont payé : « ils ont payé donc tout est bien. » (p. 118) Il préfère ce type de clients aux peureux, qu'il appelle les No-No : par peur de la population indigène, ils répondent « No » à toutes les questions. Il parle de sa cousine, Solène, et d'un concept développé par son oncle, l'aide-bonheur, selon lequel une personne en accompagne une autre dans l'accomplissement de ses rêves.

Il explique ensuite au narrataire l'origine de son prénom, Anaïse. Anaïse était une habitante d'Anse-à-Fôleur et la mère de Solène ; femme indépendante, Anaïse avait pour habitude de se promener seule dans les bois. Un jour, alors que le colonel et Montès « chassaient »

(en vérité, ils exploraient l'île à la recherche du trésor), ils ont initié Robert Montès Junior aux armes et celui-ci a tiré par accident sur Anaïse, justement en balade dans les parages. Il évoque le culte voué à sainte Anne (sa statue borde l'entrée du village) et évoque la grand-mère d'Anaïse, une femme trompée qui détestait Anse-à-Fôleur et refusait de vieillir et de voir la réalité en face. Elle préférerait en effet se réfugier dans ses rêves et ses livres.

LA BELLE AMOUR HUMAINE

Anaïse remercie Thomas, le narrateur, pour son accueil et pour sa rencontre avec Frantz Jacob, et évoque les raisons de sa venue. Elle livre ses premières impressions sur elle-même, sur Thomas et sur les habitants d'Anse-à-Fôleur ; elle ne sait pas encore ce qu'elle espère trouver dans ce village.

La jeune fille évoque les problèmes existentiels que sa génération rencontre : pour les jeunes de son âge, le bonheur ne semble pas une priorité. Elle se pose également beaucoup de questions sur son père et sur sa relation avec Solène.

Anaïse part à la rencontre des villageois ; elle fait la connaissance de Justin, qui connaissait bien Robert Montès Junior. Elle découvre le prénom de son guide, Thomas, et s'en étonne.

La jeune fille a une conversation importante avec Solène, qui a eu jadis une nuit d'amour avec son père (la nuit de l'incendie des maisons jumelles) et commence à comprendre pourquoi son grand-père et le colonel étaient tellement détestés.

L'oncle de Thomas meurt et Anaïse reste pour les funérailles ; contrairement aux touristes faisant dans l'humanitaire, elle tente de ne pas imposer sa présence. Elle assiste à la cérémonie et se rapproche de Thomas, qui lui avoue qu'il est l'auteur de l'incendie. Indifférente à cette révélation, la jeune femme se rend compte qu'elle a trouvé ce qu'elle cherchait au fond d'elle : sa place dans le monde, ce que le peintre Frantz Jacob appelait la « belle amour humaine ».

ÉTUDE DES PERSONNAGES

ANAÏSE

Anaïse est une jeune fille assez jolie qui vit en Europe (Paris, la ville-lumière ?) avec sa mère, une femme protectrice et combative. Elle a perdu son père, Robert Montès Junior, très jeune et ne le connaît donc pas très bien ; elle part pour Anse-à-Fôleur afin de découvrir son histoire familiale : « J'aimerais écouter et comprendre. » (p. 30) Le peintre Frantz Jacob pense qu'Anaïse est venue pour autre chose : « Mais mon oncle pense que tu es spéciale, que ce que tu cherches au fond, plus qu'une origine, ce pourrait être un idéal [...] quel usage faut-il faire de sa présence au monde ? » (p. 39) La jeune fille avoue en effet se sentir un peu perdue dans son monde et sa génération, qu'elle considère comme artificielle et sans volonté de se battre pour une cause (p. 143-144). Elle trouvera les réponses à ses questions à la fin du récit, grâce à Thomas et aux villageois.

THOMAS

Thomas est le neveu du peintre Frantz Jacob, le frère de sa mère, qu'il considère comme un père de substitution (son père étant un homme violent qui a quitté sa famille des années auparavant). Il s'est installé à Anse-à-Fôleur avec son oncle lorsque celui-ci est devenu aveugle, mais retourne régulièrement à Port-au-Prince voir ses amis artistes et guider les nombreux touristes. Le jeune homme

est en effet devenu guide pour financer ses études en ethnologie. Au fil du temps, il a arrêté son cursus pour être guide à plein temps, ce qui lui offre la possibilité d'étudier le comportement des nombreux vacanciers. Thomas se considère comme un personnage intermédiaire, comme un pont entre la grande ville bruyante et le paisible village côtier (il fait de fréquents allers-retours entre les deux). Il est un « agent de liaison ». Depuis quelque temps, il peint des paysages sous la direction de son oncle (p. 39 ; p. 168). Ses toiles sont signées par Frantz et vendues à un prix d'or, ce qui assure un certain revenu au village. Il fait également partie du projet de la « belle amour humaine » organisé par Solène et son oncle. Le texte nous révèle que Solène et Thomas seraient peut-être les auteurs de l'incendie criminel, mais la phrase est laissée en suspens : « Alors Solène et moi, on s'est dit... »

L'ONCLE

Frantz Jacob est un peintre portraitiste célèbre qui a vécu dans un atelier à Port-au-Prince, entouré de sa clientèle, relativement riche et célèbre. Quand il a commencé à devenir aveugle, il a ressenti la nécessité de voir la mer, d'être près d'elle, et s'est installé à Anse-à-Fôleur avec son neveu : « Étrangement, du temps où il voyait, la mer ne l'attirait pas. Mais depuis qu'il habite l'ombre, sa maison sur la côte, c'est un peu comme sa barque. » (p. 24) Il est l'oncle maternel de Thomas, sur qui il a veillé durant sa jeunesse et à qui il a appris à peindre. Philosophe dans l'âme, Jacob partage avec les habitants d'Anse-à-Fôleur une certaine conception de la vie où les valeurs de respect et de partage tiennent une place importante. Avec Solène

et Thomas, il a élaboré la « belle amour humaine », qu'il décide de mettre sur toile ; comme il ne peut plus peindre, il donne ses instructions à Thomas. Il se désespère car Montès et Pierre André Pierre contrecarrent ce projet (ils ne sont pas à leur place), ce qui mène les deux jeunes gens au meurtre.

ROBERT MONTÈS

Robert Montès est un homme d'affaires haïtien issu d'une assez bonne famille métisse. Attiré par l'argent et le pouvoir, Montès est prêt à tout pour arriver à ses fins, excepté recourir à la violence : chantage, menaces voilées, promesses en l'air, etc. Maître du louvoiement et de la radinerie, usurier et courtier par vocation, il s'est fait une place dans la société haïtienne grâce à sa sournoiserie, à son excellente mémoire et à sa capacité à évaluer tous les tenants et aboutissants d'une situation. Il a épousé la grand-mère d'Anaïse, une jeune femme riche un peu rêveuse, afin de financer son ascension sociale ; il trompe sans vergogne son épouse avec l'aide du colonel Pierre André Pierre. Le couple, sur l'insistance de Montès, n'a qu'un enfant, un fils nommé Robert Montès Junior : l'homme d'affaires souhaite en faire son successeur, non pas par amour, mais pour préserver son héritage et son œuvre.

LE COLONEL PIERRE ANDRÉ PIERRE

Homme d'action issu d'une modeste famille noire, Pierre André Pierre s'est servi de ses poings pour se faire une place dans la société et gagner son grade de colonel dans

l'armée. Il a été mis à la retraite par le gouvernement haïtien qui, s'il lui était reconnaissant des campagnes menées, redoutait le caractère entier de cet homme d'action. Violent et très taciturne, il ne se plaint et ne se confie jamais, et ne tolère pas que d'autres le fassent. Célibataire endurci (il ne supporte pas de devoir rendre des comptes à sa concubine), il assouvit ses besoins au bordel ou avec des filles d'un soir dans sa garçonnière, qu'il prête à son ami de longue date. Il devient le parrain de Robert Montès Junior, qu'il couvre de cadeaux guerriers et qu'il initie aux armes (ce qui provoquera la mort d'Anaïse, la mère de Solène). À l'instar de Montès, le colonel ne recule devant rien pour obtenir ce qu'il désire ; pour lui, la violence et l'abus de pouvoir sont les meilleures armes.

Montès et lui se sont rencontrés lors d'une soirée pluvieuse à la sortie d'un bordel miteux de la capitale haïtienne. Les deux hommes, empêchés de rentrer chez eux par la pluie, sont retournés au bar où ils ont sympathisé, nouant ainsi une amitié qui dépasse toutes leurs différences : « Tout les éloignait l'un de l'autre et les prédisposait à devoir s'affronter sans réserve ni pitié dans l'exercice de vieilles querelles de couleur, d'origine et de stratégies de domination. » (p. 63) Selon l'enquêteur dépêché par le ministère, « rien, mis à part la cruauté, ne pouvait justifier l'amitié qui lia jusque dans la mort le colonel Pierre André Pierre et l'homme d'affaires Robert Montès » (p. 86). Cette relation les mène entre autres à construire des maisons de villégiature jumelles à Anse-à-Fôleur, où un trésor serait caché.

ROBERT MONTÈS JUNIOR

Fils de Robert Montès, Junior est un jeune garçon taciturne qui peut facilement être pris pour un No-No (une personne peureuse qui refuse toute communication avec les indigènes). Thomas le décrit comme quelqu'un de triste, en porte-à-faux avec les valeurs transmises par son père et son parrain. Lorsqu'il tue accidentellement la mère de Solène, il se débarrasse de tout ce qui peut lui rappeler la guerre. Grâce à sa nuit d'amour avec Solène (la nuit de l'incendie), il comprend la philosophie de vie d'Anse-à-Fôleur : « Le lendemain, ton père avait appris à dire bonjour, à parler de la pêche avec les pêcheurs, à pratiquer l'art de la route et de la rencontre. » (p. 124) Il quitte subitement et définitivement le village quelque temps après la mort de son père et de son parrain, sans se retourner, n'emportant avec lui qu'un sac et un sac de couchage. Personne n'a plus de nouvelles de lui jusqu'à la lettre d'Anaïse : « Peut-être ne souhaitait-il pas être connu. [...] Peut-être était-il un animal né pour l'errance qui n'a jamais su se fixer. » (p. 42) Il a rencontré la mère d'Anaïse et est mort peu après la naissance de sa fille.

CLÉS DE LECTURE

UNE PHILOSOPHIE DE LA VIE

Le roman met en évidence la philosophie de vie qui existe à Anse-à-Fôleur, très différente de celle de la capitale, Port-au-Prince : les villageois se rassemblent autour de valeurs telles que le respect, l'amour de la vie et de la nature, le don de soi et l'importance de donner aux autres. « Là-bas, à vivre de mer et d'arc-en-ciel, les couleurs souvent leur suffisent » (p. 16), dit-on à propos des habitants. Ces villageois, ce « peu de monde, quelques copains, une poignée de vivants qui s'appellent par leur prénom et ne cultivent pas le vacarme » (p. 22) respectent le mystère de la vie, acceptent de ne pas connaître tout sur tout et de se laisser porter par les événements : « Laissez les choses à leur mystère. » (p. 23) Une question existentielle, récurrente dans le récit, se profile comme pierre d'angle de cette pensée : « quel usage faut-il faire de sa présence au monde ? » Chaque réponse est évidemment personnelle, mais tout le village adopte la même attitude : l'aide-bonheur, qui consiste à aider chacun à trouver son bonheur.

Une telle conception de la vie ne peut aller sans une certaine approche de la mort. Les habitants d'Anse-à-Fôleur, en particulier le peintre Frantz Jacob, ne craignent pas la mort : « La mort demeure pour l'être vivant la plus banale des occurrences, la seule qui soit inévitable. La mort ne nous appartient pas, puisqu'elle nous précède ». (p. 25)

Dans cette optique, les rites funéraires sont presque joyeux : il est coutume « d'apporter le rire au mourant » (p. 145).

UNE DICHOTOMIE RÉCURRENTÉ

Dès le début du roman, le narrateur oppose « l'ici » (la ville) et « là-bas », le village d'Anse-à-Fôleur, petite enclave paradisiaque. Si le bruit et la misère investissent la capitale, le silence et le sourire sont les attributs du paisible village côtier.

Cette opposition se retrouve d'ailleurs à l'échelle humaine :

- les gens de l'ailleurs (Montès, le colonel, certains touristes) sont tous dans l'indifférence et le non-respect. Nous l'avons vu, les deux hommes forts d'Anse-à-Fôleur se sont installés dans le village par la force et l'illégalité avec des desseins peu avouables, et n'ont jamais fait l'effort de s'y intégrer, voulant au contraire le soumettre par la violence (ils ont notamment torturé Justin, le législateur officieux). Personnages néfastes, ces deux hommes doivent être supprimés pour préserver l'équilibre du village – ce qui sera fait ;
- de l'autre côté, nous retrouvons les villageois, tous emplis de gentillesse, de douceur et de respect mutuel ; ils vivent en totale harmonie.

Ces deux mondes, que tout oppose, se rencontrent néanmoins à travers quelques figures romanesques plus nuancées : Thomas et l'inspecteur.

- Thomas se présente lui-même comme un pont entre les deux univers, comprenant et respectant les valeurs de chacun. Bien que fortement attaché au village (son oncle y vit), il est davantage considéré comme un invité permanent que comme un villageois à part entière.
- L'inspecteur, surnommé le « petit homme de la ville », découvre le village à l'occasion de son enquête sur les meurtres de Montès et de Pierre André Pierre. Il se demande si les habitants d'Anse-à-Fôleur n'auraient pas été victimes d'un malaise collectif, un mal urbain (ce qui s'avèrera être une fausse piste). Enquêteur chevronné, il adopte une attitude d'écoute et de compréhension envers les villageois ; il se laisse peu à peu séduire par leur mode de vie et quitte le village à regret. À son retour en ville, il ouvre un bar, *L'Anse-à-Fôleur*, un petit lopin de liberté dans la jungle urbaine, où les gens, venus de tous horizons, oublient leurs différences.

L'auteur met donc en scène deux univers aux valeurs antagonistes, cristallisés par des personnages divers. Une rencontre entre ces deux mondes (l'indifférence et l'intolérance d'un côté, l'ouverture d'esprit de l'autre) n'est possible que si les « volontaires » sont prêts à écouter et comprendre.

LA « BELLE AMOUR HUMAINE »

Le projet de la « belle amour humaine » a été élaboré par le peintre Frantz Jacob, Solène et Thomas (assez réticent au début). Dans ce projet guidé par un principe d'harmonie, « chacun [...] tient sa place » (p. 42), une place qu'il

choisit dans le respect de tous : « Il ne faut pas demander à quelqu'un d'occuper la place d'un autre. » (p. 42) Par ailleurs, seules certaines personnes ont un « droit d'entrée » ; il semble que le respect soit le principal passeport (p. 42), ce qui explique que le colonel Pierre et Montès n'ont jamais pu en faire partie, trop occupés qu'ils étaient à leurs desseins égoïstes et cruels.

En gestation depuis de nombreuses années dans l'esprit du peintre aveugle, la « belle amour humaine » a pris une autre dimension après la nuit d'amour entre Montès Junior et Solène. La jeune fille prend alors conscience de la nécessité de commencer « une œuvre qui valait la peine » (p. 95) puisque « redonner vie au passé » était désormais impossible (p. 95). Cette œuvre à commencer, c'est justement l'instauration d'une harmonie totale dans le village, la participation collective à un même projet de bonheur : « Il faut mettre sa part de voix » (p. 167).

La « belle amour humaine » sera mise en images et en couleurs, couchée sur la toile grâce aux talents conjugués de Frantz et de Thomas. Le jeune homme dessine sous la dictée de son oncle visionnaire. Ainsi naît un tableau avec « beaucoup de monde dans la toile, beaucoup de vert aussi, et de l'eau. Il y a une multitude de couleurs et de personnages [...] un tas de mondes possibles » (p. 168). Néanmoins, dans son projet utopique, Jacob rencontre toujours le même problème : « L'image du colonel et de l'homme d'affaires venait flanquer du laid sur sa vision. Il disait vouloir peindre la belle amour humaine et que la toile serait une œuvre réaliste. Seulement, la réalité refusait de se conformer. » (p. 168-169) Pour le peintre,

ces indésirables doivent disparaître afin que son projet puisse se concrétiser pleinement, que la réalité rejoigne enfin ses rêves.

Touchés par la peine du peintre, Solène et Thomas vont essayer de remédier au problème en incendiant les maisons jumelles. « Cette superbe, criminelle, naïve, contagieuse et si simple obsession d'un devoir de merveille » (p. 169) a conduit deux êtres innocents au meurtre, les amenant peut-être à trouver une réponse à cette question existentielle latente dans le roman : « quel usage faut-il faire de sa présence au monde ? » Contrairement à son grand-père, Anaïse semble adhérer au projet du vieil homme ; la position de Montès Junior est plus floue : rien n'indique qu'il ait trouvé sa place dans le paysage villageois, même si sa nuit d'amour l'a certainement éveillé au monde.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Expliquez brièvement la philosophie de vie qui règne à Anse-à-Fôleur.
- Quel est le projet élaboré par Frantz Jacob, Thomas et Solène ?
- Décrivez les étapes du cheminement intérieur d'Anaïse.
- Commentez cette question : « Quel usage faut-il faire de sa présence au monde ? »
- Expliquez en quoi le projet de la « belle amour humaine » relève de l'utopie (« un tas de mondes possibles », p. 168).
- Comment l'auteur construit-il la dichotomie entre « l'ici » et le « là-bas » ?
- Commentez la phrase suivante : « Il faut mettre sa part de voix ».
- Brossez un portrait de Pierre André Pierre et de Robert Montès. Montrez quelle est la relation de ces deux personnages avec le village.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- TROUILLOT L., *La Belle Amour humaine*, Arles, Actes Sud, coll. « Littérature », 2011, 176 p.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIIJE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux

- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-4165-8

ISBN version numérique : 978-2-8062-4142-9

Dépôt légal : D/2013/12.603/481